

de jeunesse qui jadis me fut aussi vive à moi-même, celle qu'apporte le modeste pécule fruit du premier travail :

O délire ! O transport ! J'écoute, après trente ans,
Bruire dans mon gousset mes premiers vingt-cinq francs,
Argent par moi gagné, légitime salaire
Venant récompenser mes instincts de notaire ?

Les petits événements de la ville et du jour ne laissent jamais indifférent notre barde prêt à toute occasion. Glissons sur ces menus détails de la chronique locale, dont l'intérêt s'évapore toujours plus qu'à moitié en passant la barrière. Je demande grâce, toutefois, pour une seule strophe. Il s'agit d'une *cavalcade de bienfaisance*.

Après avoir décrit pittoresquement les splendeurs du cortège, l'affluence des spectateurs endimanchés, le philanthropique entrain des chevaliers-quêteurs, « Allez, dit-il,

Allez, quêtez, belle jeunesse,
Dieu guide et soutient votre effort ;
Mais, sachez bien, quoi qu'il paraisse,
Tout n'entre pas au coffre-fort ;
La pièce d'or, la pièce blanche,
Des gros sous la lourde avalanche,
Pêle-mêle y ruisselleront.
Le gai propos, le fin sourire,
Le doux regard où l'on peut lire,
Nos beaux quêteurs les garderont.

Je m'étais bien promis de laisser le lecteur seul juge du mérite des citations ; mais il me pardonnera, je l'espère, de recommander tout particulièrement celle-ci à son attention. Je n'hésite pas, quant à moi, à mettre la pensée et l'expression de ce dizain au niveau des plus délicates et des plus suaves que je connaisse.

Tel que vous apparaît jusqu'ici ce moraliste, cher lecteur, vous devez être désireux de le voir aux prises avec les opinions, les usages, les passions, les modes modernes. Cette perspective vous fait venir l'eau à la bouche, n'est-il pas vrai ? Et le morceau vous affriande d'autant